

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

TOME IV.

DIRECTOR'S LIBRARY
ORIENTAL INSTITUTE
UNIVERSITY OF CHICAGO



LE CAIRE.

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

M DCCCIII.

Elle contient, après une formule dévote qui a disparu, la biographie du personnage pour lequel elle avait été gravée : « parce qu'il a fait la volonté de Dieu pendant tout le temps de sa vie; l'Abba Thomas, celui qui au début de sa vie a bien pratiqué la vie monacale, pendant 23 ans, dans ce monastère illustre qu'on appelle Mauragê, et en a été archimandrite, ensuite, par le décret de Dieu et par la volonté des rois, il fut porté au trône de l'archisainteté qui est le Pathmos de l'épiscopat, qui est l'évêché de la ville illustre Pachoraspolis (Masr, le Caire); Dieu le créateur du monde se souvint de ses tourments, il l'appela, et lui s'endormit le 22 d'Epiphi, l'an 578 de Dioclétien. Le dieu des esprits et de toute chair qui donne le monde de la vie, fasse reposer son âme bienheureuse dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le lieu d'où s'écartent la douleur, la peine et le gémissement, dans la Jérusalem céleste, où reposent les Saints, par l'intercession de la Mère de Dieu ! Amen ! Ainsi soit-il ! »

Comme on le voit, le texte que M. le Capitaine Lyons nous a donné est intéressant pour l'histoire. Il mériterait une étude approfondie, que le plan de ces *Annales* ne comporte pas et que quelque savant d'Europe pourrait entreprendre avec plus de ressources littéraires que nous n'en possédons en Égypte.

G. MASPERO.

LE PALAIS D'AMÉNOPHIS III

ET LE BIRKET HABOU


PAR

M. GEORGES DARESSY.

Au mois de mars 1888, parcourant la plaine thébaine de la rive gauche, à un kilomètre au sud de Médinet Habou, dans l'espace stérile qui s'étend entre les buttes occidentales du Birket Habou et un couvent copte isolé situé non loin du pied de la montagne, je remarquai sur le sol des traces de constructions, briques crues et morceaux de plâtre peints. Des recherches effectuées en cet endroit avec quelques ouvriers distraits des travaux de Médinet Habou me firent reconnaître l'existence d'un vaste édifice dont malheureusement il ne restait que bien peu de choses : les parties de mur subsistantes avaient un mètre de hauteur au maximum, alors que souvent les fondations mêmes avaient disparu, le terrain ayant été raviné par les torrents descendus de la montagne. Le hasard me fit tomber de suite sur la salle la plus importante de l'édifice, mesurant 6 m. 95 cent. de longueur sur 4 m. 60 cent. de largeur. Elle est située vers la partie nord de l'ensemble des constructions. Les murs bien qu'ayant 1 m. 10 cent. d'épaisseur étaient presque tous rasés, à tel point qu'on ne pouvait plus reconnaître l'emplacement des portes. Le sol était heureusement en assez bon état et offrait un spécimen curieux de peinture décorative. Toute l'aire avait été recouverte d'une mince couche de plâtre sur laquelle un artiste avait peint un vaste tableau occupant toute la surface. Une large bande formant bordure représente des touffes de papyrus parmi lesquelles se jouent des oiseaux. Le centre était peint pour figurer un marais : le fond jaunâtre, est couvert de lignes sinueuses bleues simulant l'eau; des feuilles de plantes aquatiques vertes sur leurs tiges rouges, des fleurs du lotus bleu, ouvertes ou en bouton parsèment ce pseudo-bassin dans lequel

nagent des poissons de diverses espèces, tandis que des canards et autres palmipèdes voguent seuls ou en bandes ou s'envolent vers leurs nids. Le tout était peint très soigneusement, avec souci de la vérité, dans des tons doux, agréables à l'œil. Une couche de lait de chaux avait été étendue sur ces peintures dans l'antiquité, peut-être au moment d'un abandon provisoire de cet édifice.

Un peu plus à l'est une autre chambre se distinguait par sa décoration. Elle est allongée du nord au sud et se divise en deux parties : au sud on remarque encastrées dans l'aire en terre battue, les bases en calcaire de deux colonnes qui devaient soutenir le plafond. Au nord est une dépression en forme de U. La partie comprise entre les branches, de niveau avec le fond de la salle, était décorée de peintures : une bande de 0 m. 85 cent. de large représentait des prisonniers nègres et asiatiques étendus à terre, les mains liées derrière le dos, séparés les uns des autres par des arcs.

A une dizaine de mètres à l'ouest de la salle principale était une autre pièce importante mais à moitié détruite par les eaux. Sa partie est était surélevée et formait une sorte d'estrade à laquelle on accédait par une petite rampe où étaient également figurés des prisonniers nègres et syriens de 1 m. 10 cent. de hauteur, séparés par des arcs. Les costumes de ces étrangers sont à étudier. Le Syrien bien reconnaissable à son nez aquilin, à sa grande barbe et à sa chevelure épaisse s'enroulant derrière la tête, ceinte d'un bandeau sur le front, a le teint rouge. Il est vêtu d'une robe bleue descendant presque jusqu'à la cheville, où elle se termine par des franges ; par dessus est une autre robe blanche parsemée de pois bleus entourés de points rouges, puis autour des reins une large ceinture d'étoffe rouge, bordée de franges, ornée de pois bleus cerclés de blanc, enfin les épaules sont couvertes par une pélerine bleue munie de franges multicolores. La plante  peinte en vert lui entoure le cou et retombe devant lui. Le nègre sur les caractères ethnographiques duquel on ne pourrait hésiter à défaut de sa teinte noire, a les cheveux représentés par d'épais traits noirs sur fond jaune. Son costume comprend un pagne blanc à gros pois bleus avec bordure rouge à pois bleus entourés de points blancs, et une écharpe passant sur l'épaule, de même étoffe que la bordure. Au cou est un collier comprenant des traînées blanches qui représentent peut-être des dents d'animaux.

Ce sont les trois seules pièces où des sondages m'aient permis de reconnaître l'existence des planchers peints ; dans beaucoup d'autres salles, surtout dans la partie occidentale, les murailles avaient été décorées de peintures polychromes sur un enduit de mortier passé à la chaux. Malheureusement vu l'état de l'édifice, aucune fresque n'était entière. L'une d'elles représentait peut-être des étrangers : on ne voit plus que des jambes et une écharpe semblable à celle des Syriens ; une autre figurait une chasse au désert ; il subsiste un taureau sauvage noir et blanc courant à travers les montagnes indiquées par des ondulations bleues, jaunes et rouges parsemées de rosaces rouges sur le bleu, bleues sur le rouge. Le style de ces compositions était inférieur à celui des peintures sur le sol.

Les motifs de décoration variaient d'une chambre à l'autre ; parmi les plus remarquables on peut citer un semis de croix à branches arrondies, alternativement bleues et rouges avec axes jaunes, ayant au milieu une fleurette blanche à cœur rouge ou bleu, les espaces vides étaient remplis par des quadrilatères curvilignes à bord vert et milieu rouge séparés par du blanc ; puis un enchevêtrement de ronds finissant par donner des quadrilatères curvilignes bleus et rouges chargés au milieu d'une fleur blanche à cœur de couleur inverse de celle du fond, les parties de rosaces qui se recouvrent étant peintes en jaune, les points d'intersection cachés par une pastille bleu clair. Dans une autre chambre le tracé primitif est le même, mais les quadrilatères sont restés blancs, sauf un losange rouge accompagné de courbes noires tracées des points d'intersection comme centre. Les dessins sont nombreux dont le motif principal, répété indéfiniment, est une rosace bleue ou rouge à cœur de couleur inverse ; le plus souvent les intervalles sont peints en jaune, d'autres fois on a de grandes bandes multicolores droites, en diagonale, ou des dispositions en damier ; tantôt les couleurs se succèdent dans l'ordre régulier égyptien : rouge, bleu, vert, bleu, séparées par des blancs, tantôt l'ordre est modifié ou l'on insère dans la série la couleur jaune. Les bordures présentent un certain nombre de combinaisons spéciales. Les plus ornées offrent des touffes de papyrus vertes et rouges sur champ jaune, séparées par des bandes bleues, rouges et vertes sur fond blanc ; fréquemment l'unité constitutive est une rosace multicolore, d'autres fois c'est un hexagone allongé, blanc avec ligne colorée au milieu ; tantôt ces hexagones se suivent sans interruption, tantôt

ils sont séparés par des ronds à milieu coloré. J'ai relevé aussi des dessins courants composés de spirales jaunes partant de centres verts; le fond est rouge, des fleurs de lotus garnissent les angles de part et d'autre de la bande qui court d'une volute à l'autre.

Pendant le déblaiement il a été découvert peu d'objets : des tessons de poterie peinte, des fragments de fioles en verre émaillé, des débris de bagues et amulettes en émail bleu, une pointe d'outil en silex. Vers le sud de l'édifice les chambres étaient sans décoration; quelques-unes plus profondes étaient peut-être des celliers : elles étaient remplies de fragments de poterie.

Les recherches que j'ai faites sur cet édifice, si peu poussées qu'elles l'ont été, suffisent à montrer qu'on est là en présence d'une construction d'un genre tout particulier, qui n'est certainement ni un temple, ni un tombeau, mais offre tous les caractères d'une vaste habitation, avec salles de réception au nord, communs vers le midi. Un certain nombre de briques des murs étant estampées au nom d'Aménophis III, toutes les présomptions sont pour que nous ayons là le palais de ce souverain. Les chambres à plancher peint devaient être réservées pour les cérémonies : en parcourant celles où l'on voit les ennemis renversés le roi se donnait le plaisir fictif de fouler au pied ses adversaires.

Poursuivant mon exploration dans les environs du palais, j'ai recueilli sur les buttes du Birket Habou un grand nombre de fragments de vases de la XVIII^e dynastie, en terre cuite peinte de vives couleurs, bleues et rouges, avec ornements très variés tantôt géométriques, tantôt empruntés à la flore décorative. Un type tout particulier est celui où vers la partie supérieure du vase, qui est bleu, se détachent en relief et en blanc deux têtes de la déesse Hathor à tête de femme, vue de face, et oreilles de vache. Dans cette région, de même qu'à Tell el Amarna on récolte quantité de menus objets en émail bleu : perles, bagues, pièces de collier, etc.

Enfin près de l'extrémité sud de la rangée la plus occidentale de ces buttes j'ai rencontré sur un point un grand nombre de jarres brisées, en terre blanchâtre lustrée, ayant des inscriptions hiéroglyphiques tracées à l'encre sur la panse, qui renseignaient sur le contenu des vases, en général du vin, et aussi des bouchons d'amphore en terre, de forme cylindrique, munis

de cachets divers où apparaît encore le nom d'Aménophis III. Parfois le limon a sa teinte naturelle grise, d'autres fois l'extérieur a été peint de couleurs vives où le bleu et le jaune dominant. A l'intérieur du cylindre un tampon de roseau ou de fibre de palmier était interposé entre la terre et le goulot du vase. Tout fait supposer que là se trouvaient des réserves de vin de choix, peut-être les celliers royaux.

Il y a donc eu dans cette région tout un ensemble de constructions datant du règne d'Aménophis III, alors qu'on n'y trouve pas de trace de monuments plus anciens : le temple des Thotmès à Médinet Habou semble avoir marqué jusqu'au milieu de la XVIII^e dynastie la limite sud de la Thèbes de l'ouest. Ne pourrait-on voir dans la fondation de cette ville nouvelle la trace de dissensions entre Aménophis III et les prêtres d'Ammon ? Jusque-là le siège du gouvernement était sans doute à Karnak, sur la rive droite du fleuve et le Pharaon devait y avoir sa résidence. Le mariage de ce roi avec une princesse étrangère, Taïa, causa peut-être un refroidissement des rapports du souverain avec la classe sacerdotale ; pour éviter un contact perpétuel avec le grand prêtre d'Ammon et son entourage, Aménophis eut-il l'idée de demeurer sur l'autre rive du fleuve ? Plus tard les dissensions ne faisant que s'accroître, Aménophis IV abandonna entièrement Thèbes et rompant avec toutes les traditions alla bâtir une ville nouvelle à Tell el Amarna. Le palais d'Aménophis III fut alors abandonné. Quand les rois retournèrent à Thèbes, un demi-siècle plus tard, la paix avec les prêtres était faite et les Pharaons s'installèrent de nouveau à Karnak. Le palais d'Aménophis III légèrement bâti en briques crues était déjà en ruines, faute d'entretien ; personne ne pensa à le relever, l'eau, le vent, les maçons démolirent les murs qui restaient encore debout et peu à peu le désert reprit possession du terrain.

NOTE.

Ce rapport sur la découverte du premier palais connu d'un roi égyptien, préparé en 1888 n'a jamais été publié. La découverte a été signalée à l'Institut Égyptien par M. Grébaut, mais sa communication sur les travaux du Service des Antiquités est restée verbale et n'a pas été insérée au Bulletin. Deux ans plus tard, M. Flinders Petrie déblayait à Tell el Amarna un palais d'Aménophis IV construit dans le même goût,

décoré suivant les mêmes principes. En 1896, deux autres planchers peints étaient signalés au nord d'Hagi Qandil, dans des constructions paraît-il moins importantes; là les motifs étaient un peu différents, au lieu des marais et de prisonniers l'artiste avait figuré un parterre de fleurs; quelques espèces sont bien reconnaissables, entre autres les coquelicots. Les fresques du palais d'Aménophis III avaient été remises sous le sable; en 1891 et 1895, j'ai pu en détacher et apporter au Caire trois figures de prisonniers, les seules qui étaient en bon état, et une partie des peintures de la grande salle.

G. DARESSY.

REPORT
OF WORK DONE IN UPPER EGYPT
(1902-1903)

BY

HOWARD CARTER

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

I. EDFOU TEMPLE.

REPAIRS TO THE ROOFING SLABS.

Many of the roof slabs in this temple have long been cracked, their excessive span having in the long course of centuries proved too great a strain on the sandstone of which they are made. The recent heavy rains caused many of the cracks to increase, some of the slabs to sag dangerously, two of them to collapse altogether. It became necessary that immediate precautions should be taken to prevent any further danger, so, in May 1901 they were temporarily strutted with timber, until the necessary girders and stirrups could be obtained for their permanent support. The latter were then procured, some in 1901 and some in 1902, fixed and the whole work completed by October 1902. The method used and work done were as follows: each stone slab was pierced by a 0 m. 05 cent. boring machine, iron stirrups passed through, bolted below by a nut and plate, and fixed above to iron girders of the necessary strength, which were laid on the upper surface and along the full length of the long axis of the slabs.

In the Great Hypostyle Hall. — Three roofing slabs were supported by six girders and six stirrups.